

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916) du

MERCREDI 15 NOVEMBRE 1916

La fête patronale du Roi revient aujourd'hui pour la troisième fois depuis que nous sommes sous le joug de l'envahisseur.

Nous sommes plus malheureux que jamais, et plus que jamais aussi, dans notre malheur, nos pensées vont, nos cœurs volent vers Lui. L'église Sainte-Gudule, où a lieu, à 10 heures, une messe solennelle suivie du Te Deum – on n'a plus chanté le Te Deum depuis deux ans dans la collégiale –, est plus bondée qu'elle ne l'a jamais été à pareille date.

A la gauche de l'autel, les dignitaires de la maison du Roi occupent des places bien en vue. Le comte Jean de Mérode, grand maréchal de la Cour, le baron de Woelmont, grand maître de la Maison de la Reine, le comte d'Aerschot, le général baron de Monseigneur Pieraerts, MM. Bosmans et Godefroid représentent nos souverains. Au delà, dans le chœur, de nombreuses personnalités du monde politique, de la magistrature, du clergé, de l'armée, de l'administration. Aux premiers rangs, je remarque M. de Favereau, président du Sénat ; les ministres

d'État Woeste et Devolder ; les sénateurs de Mévius, Braun, Dupret, Poelaert, d'Huart ; les députés Wauvermans et Tibbaut ; MM. Lemonnier, ff. de bourgmestre de Bruxelles, et les échevins Steens et Jacqmain ; les généraux Donny, Wahis, Timmermans, Cousebant d'Alkemade ; MM. Van der Rest et Lepreux, de la Banque nationale, M. Janssen, président de la Députation permanente, M. Beco, gouverneur du Brabant, et bien d'autres.

Après le *Te Deum*, les orgues entonnent la *Brabançonne*, et aussitôt quelqu'un – un invalide de la guerre, me dit-on –, monté sur une chaise, chante l'hymne national ; l'immense assistance le laisse chanter seul jusqu'au refrain, mais alors, tout entière, elle l'accompagne. Puis, de toutes les poitrines, partent des acclamations : « *Vive le Roi ! Vive la liberté ! Vive la Belgique ! Vive l'armée !* » ; on agite chapeaux et mouchoirs. Bref, la belle scène patriotique à laquelle nous avons plusieurs fois déjà assisté en cette église depuis l'occupation. Cette fois, tout se passe à l'intérieur de l'église ; il ne se produit aucune manifestation dehors.

Il n'en a pas été de même à Saint-Jacques-sur-Coudenberg, où une messe solennelle était également célébrée. La foule a continué à chanter la *Brabançonne* et pousser des acclamations en sortant de l'église. Un policier allemand en bourgeois a voulu arrêter une dame ; le mari de celle-ci a administré au policier une gifle si

énergique qu'elle a fait rouler l'Allemand par terre. Naturellement, le public a applaudi et hué la *polizei* de renfort qui a conduit le gifleur au commissariat boche le plus voisin (1).

Dans toutes les églises paroissiales, une messe a été dite pour le Roi. Les fidèles avaient été invités par le Cardinal à communier. Les communions ont été très nombreuses.

(1) L'agglomération bruxelloise fut punie à cause de ces manifestations. Voir 20 novembre.